

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 44

Artikel: Vinaigre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chée, le général R..., constatait que le tir ennemi lui avait tué beaucoup de monde, et remarquait que la cause en était les facines oubliées par les enfants perdus en avant de la tranchée. Les enfants perdus étaient des compagnies franches, dont chaque soldat se creusait un large trou rond à plusieurs centaines de mètres en avant des parallèles, s'y établissait, enfouï jusqu'aux épaules et, protégé en outre par un sac à terre ou une facine, démontait par les embrasures les canonnières russes.

Les enfants perdus étaient la terreur de la garnison de Sébastopol. Or, l'ouverture d'une nouvelle tranchée avait rendu inutiles les derniers trous faits par ces tirailleurs. Mais, en les abandonnant, ils avaient oublié d'y rejeter les facines, et les pointeurs russes tiraient par ricochets sur ces points de mire, les criblant de bombes qui rebondissaient dans nos lignes et y décimaient les hommes.

Le général R... ordonna à une demi-compagnie d'aller relever ces dangereux objets. Un sous-lieutenant commandait le détachement. Il sortit de la tranchée, entre deux volées des remparts de la ville, et s'éparpilla rapidement pour accomplir sa mission. Les russes en devinèrent l'objet et crachèrent bombes et mitrailles sur ces pauvres enfants envoyés à la mort, et dont un tiers tomba pour ne plus se relever. Les facines enlevées, le sous-lieutenant faisait sonner la retraite, quand une dernière volée partie du Mamelon-Vert jeta une bombe à cinq mètres de l'officier. Machinalement, pour se garer des éclats, le jeune homme s'enfonça dans un des trous des « Enfants perdus. »

Un soldat, ayant eu la même pensée, y tombait en même temps que lui. Et les deux hommes, serrés l'un contre l'autre dans cet étroit espace, n'osaient lever la tête à fleur de terre pour suivre le chemin du projectile. Tout à coup, ô épouvante ! — la bombe, roulant sur la déclivité du sol, arrivait au bord du trou et s'y engouffrait ! Le sous-lieutenant se baissa vers l'effroyable engin : la mèche touchait la cheminée. Dix secondes et c'était fait d'eux ! S'élancer de la fosse, — il n'y fallait pas songer ; — pressés comme ils l'étaient, les éclats du monstre les eussent mis en pièces avant qu'ils fussent dehors.

Le jeune homme sentit la sueur froide de la dernière minute de vie l'inonder comme un suaire mortel, et regarda son compagnon. C'était un petit Breton, pâle et imberbe, aux yeux bleus, au front poétique. En même temps que le sous-lieutenant, il avait mesuré le péril. Le regard des deux condamnés se croisa, dilaté par un effroi suprême. La capsule de la bombe crépitait : Soudain le soldat, saisissant son supérieur par les hanches, le rejeta hors du trou avec une violence pleine de délire, en s'écriant :

— Sauvons les officiers !...

Puis une détonation épouvantable se fit entendre, au milieu de laquelle un cri :

— Ah ! Jésus !... ma mère !

Et le corps du pauvre petit soldat, écartelé, s'éparpillait aux quatre vents du ciel.

Le sous-lieutenant, M. J..., ne pouvait raconter ce trait d'héroïsme sans verser des larmes ! Et il a

fait jusqu'au dernier jour une pension à la mère de l'héroïque enfant à qui il devait la vie !

(L'Opinion.)

Lo vin dè carbatier.

Qu'on veindè dâo vin dè Breinbliens po dâo vin dè Breinbliens, n'ia rein à derè, kâ cé vin'n'est pas dè mépresî, vu que clliâo que lo tràovont bon s'ein reletsont lè pottès, et que ma jfâi benhirâo quoui ein a ; mâ qu'on vo z'ein veindè po dâo vin d'Epesses, ma fâi l'est on autre affèrè ; d'aboo l'est on bocon pe du, et lo porta mounia sè dégonelliè bin dè pe vito.

Eh bin, y'a dâi carbatier que sè geinont pas d'essiî dè vo cein fèrè. Ne sè conteintont pas dè batsi lo vin, ni dè rappondrè on bossaton dè Fetsy avoué 'na fuste dè Clliarmon, l'ont onco lo toupet dè lâi tsandzi sa lettra dè bordzézi, coumeint vo z'allâ vairè.

On carbatier qu'a sa pinta su la route dè Lozena à Paris, dévessâi allâ tserdzi onna fusta soi-disant pè Lavaux. L'appliyè dè grand matin et tracè avoué son bouébo à coté dè li dévant la fusta, ein écourdja-teint fermo po fèrè vouâiti lè dzeins, que pouésont bin vairè que l'allâvè contrè Lozena, qu'est su la route dè Lavaux. Mâ arrevâ à l'eintraiè dè la capitâla, quand l'a dépassâ la gâra dâo tsemin dè fai d'Etsalleins, tirè lè guidès ein faseint : *ota !* et lo vouaïque ein route dâo coté dè St-Surpi et dè Mordze iô l'allâ tserdzi on voïadzo dè pur Breinbliens, après quiet revint pè lo mémo tsemin. Rarevâ tsi li, tsacon sè créyâi ein lo vayeint reveni dè contrè Lozena, que l'étâi z'u pè Epesses et on sè rédzoïessâi dzâ de bâirè 'na finna gotta.

Lo leindéman, tandi que détserdzivè, lè vesins, lè z'amis et lè pratiquès lo vouâitivent fèrè, ein lâi demandeint dâi novallès dâi veneindzès dè Lavaux. Et dinsè, tot ein dèvezeint dè çosse âo de cein vengniront à parlâ dè cé tant gros tchou-râva qu'a étâ su lè papâi, qu'on n'ein a diéro vu dè pe bio.

— Oh ma fâi, po on bio tchou-râva, l'est on bio tchou-râva, se fe lo carbatier, qu'avâi assebin cein liaisu !

— Père ! se lâi fâ son bouébo, est-te onco pe gros què cé que n'ein vu à Mordze hiai ?

— A Mordze ! se sè deziront lè dzeins tot ébahi, et que crayont que lo carbatier étâi z'u pè Lavaux.

Lo carbatier, furieux d'étrè dinsè veindu pè son bouébo, barbottâ cauquiès mots sein avâi l'air dè fèrè atteinchon à cein qu'avâi de son babeliard d'enfant ; mâ lâi fe ein après onna solida remâofâie. Et l'est dinsè que lè dzeins ont su que cé tsancro dè carbatier avâi étâ tserdzi son bon Lavaux pè Mordze.

Et que n'est pas lo solet !

Vinaigre. — Les ménagères ne contesteront point notre compétence en pareille matière ; aussi espérons-nous qu'elles mettront en pratique cette excellente recette : Pour confectionner le vinaigre, on met dans le baril un litre de bon vinaigre bouillant, on ferme le baril et on le secoue en tous sens pour en bien humecter les parois. Le lendemain on y ajoute la lie d'une barrique de vin et 30 grammes de tartre de vin réduit en poudre. On laisse cette

composition entrer en fermentation, sans boucher le baril ; huit ou dix jours après on ajoute du vin — blanc si l'on veut avoir du vinaigre blanc — et au bout de vingt jours le mélange est devenu du vinaigre dont on peut faire usage. Il suffit, pour l'entretenir, d'y verser du vin à mesure qu'on tire du vinaigre.

On entretient généralement le vinaigrier avec les vins qui ont perdu leurs qualités, et le dépôt des barriques qu'on filtre avant de le verser dans le vinaigrier.

Le vin blanc donne le meilleur vinaigre. On peut décolorer le vinaigre fait avec du vin rouge, en le filtrant à travers de la craie.

On parfume le vinaigre en y faisant infuser des feuilles d'estragon, de pimprenelle, des fleurs de sureau, etc.

Le levain de vendange.

La température de l'air, au moment de la vendange, a une grande influence sur la marche et le développement de la fermentation. La fermentation marche beaucoup plus rapidement par un temps suffisamment chaud que par un temps froid.

Quand on craint que la fermentation ne s'établisse pas promptement, il est une pratique qui peut rendre de grands services : elle consiste à introduire dans la cuve et à mêler à la nouvelle vendange une certaine quantité de moût en pleine fermentation. Pour cela, il suffit de recueillir, un ou deux jours avant la vendange, des raisins bien mûrs, de les écraser dans un tonneau défoncé qu'on mettra dans les conditions de température les plus convenables pour que la fermentation s'y développe rapidement ; puis ce raisin sera introduit dans la cuve et y déterminera la fermentation.

C'est une véritable mise en levain, qui, jointe à la précaution de chauffer la cuverie, si la température est trop basse, aura d'excellents résultats.

Dégraissage des habits. — Un habit, une robe, etc., sont-ils maculés de taches grasses, voici un moyen bien simple de les dégraisser rapidement. Mouillez d'huile de pétrole les parties tachées, de manière à les bien imbiber ; frottez immédiatement avec la surface interne d'une croûte de pain frais, jusqu'à ce que vous ayez enlevé toute tache et à peu près séché. Etendez à l'air, l'effet est infaillible.

M. Alphonse Scheler, trop bien connu et apprécié de notre public lettré pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge, nous annonce 4 séances littéraires, au Casino-Théâtre, qui auront lieu les mercredi 7, vendredi 16, mercredis 21 et 28 novembre.

Le programme varié et de bon goût, qui comprend l'interprétation de poèmes, scènes de comédies, monologues, etc., ne peut manquer de donner à ces séances un puissant attrait.

Boutades.

C'était à l'époque où la pêche était interdite. Un pêcheur endurci, se souciant peu de la loi, tendait

son filet du côté de Vidy, lorsqu'il fut surpris par un gendarme :

— Je vous prends, cette fois, mon vieux, avec vos engins, et je vais faire mon rapport.

— Mais, pardon, monsieur le gendarme, j'ai une autorisation *verbale*.

— Alors, montrez-la moi !

A la première représentation d'une pièce de M. Viennet, M. Alexandre Dumas, qui y assistait, lui fit sentir avec beaucoup d'esprit que le public paraissait s'ennuyer.

Le lendemain, on jouait au même théâtre un drame de l'auteur des *Mousquetaires*.

— Voyez donc, M. Dumas, fit Viennet pour se venger, voyez à l'orchestre ce spectateur qui bâille.

— Oh ! ça, c'est un monsieur d'hier.

Un Anglais et deux dames se rencontrent à l'Observatoire, pour voir plus à leur aise une éclipse de lune.

Ils arrivent trop tard, l'éclipse était finie ; l'Anglais dit ingénument aux astronomes : « Messieurs, auriez-vous la complaisance de recommencer pour ces dames. »

Il est des infortunés qui prêtent des livres et à qui on ne les rend jamais. Pour s'éviter à l'avenir un pareil désagrément, il faut prendre la précaution suivante :

On fait gaufrer sur la couverture, si l'on s'appelle, par exemple, Cabassol :

CE LIVRE A ÉTÉ VOLÉ

A

PIERRE CABASSOL.

Impossible aux gens les plus indéclicats de conserver le volume.

Chansonnier Vaudois, de M. Dénéréaz. — Le bureau de notre journal se charge d'expédier cet ouvrage contre remboursement à toutes les personnes qui en feront la demande. — Prix, broché : 2 fr ; relié toile souple, fr. 2. 20.

En vente au bureau du Conteur Vaudois.

Logogriphe.

Je dénote un penchant que la vertu critique,

Parce qu'il a par trop le goût économique.

Otez mon apostrophe et coupez-moi en deux,

Et je deviens un mal très ennuyeux.

Prime : 100 cartes de visite.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, factures, enveloppes, cartes de visite, etc. — Registres de toutes régles et de tous formats. Presses à copier.

Agendas de bureaux pour 1884.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLLOUD & C^{ie}.